

Journal des traducteurs Translators' Journal

Le premier Conseil de la Société des Traducteurs et Interprètes du Canada (STIC)

Volume 2, numéro 1, 1er trimestre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057177ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057177ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1957). Le premier Conseil de la Société des Traducteurs et Interprètes du Canada (STIC). *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(1), 29–29. <https://doi.org/10.7202/1057177ar>

ment, cabine (Tourisme) haute fidélité), et dans les deux cas les solutions ne sont pas forcément identiques; même le genre des mots empruntés peut différer d'un pays à l'autre, e.g., le *canasta* (Canada) mais la *canasta* (France).

On ne s'étonnera donc pas de trouver, dans un dictionnaire d'américanismes destiné avant tout aux Européens, des explications qui paraîtront naïves à un public canadien, ou des traductions qui demandent à être employées avec précaution. Cette dernière remarque s'explique surtout pour des motifs stylistiques. La plupart des néologismes cités par Deak se situent à un niveau familier, pittoresque, et dans un cadre culturel très éloigné de ceux de l'Europe: *to be left holding the baby; eager beaver; to hit the silk; mothball fleet; to do business on a shoestring*; ils appellent naturellement des traductions équivalentes, dans un style relâché ou familier. Or, on sait que précisément à ce niveau (celui du dialogue dans les romans canadiens) que diffèrent le plus français d'Europe et français d'Amérique. Beaucoup des traductions proposées par Deak, si elles sont excellentes pour un Français, le sont moins pour un Canadien. *Poodle*, "clebs"; *jalopy*, "tacot"; *corn*, "maïs"; *John Doc*, "Monsieur Tartempion"; *crap(s)*, "zanzi"; *juke joint*, "dancing" demandent à être transposés dans un vocabulaire canadien, et l'usager du Deak fera bien d'utiliser les marges pour "naturaliser" les traductions. Cette remarque vaut surtout pour les traductions dites "d'explication", telles que: *popcorn*, "espèce de maïs se prêtant au "popping" du fait qu'il renferme plus d'huile que le maïs ordinaire" (ouf!); *soap opera*, "Pièce (genre mélodramatique) jouée à la radio; publicité offerte généralement par les marchands de savon". Il y a aussi des divergences d'usage avec les canadianismes correspondants: par exemple, *barbecue* est cité seulement avec le sens de "grillade en plein air"; *grill* n'a pas son sens montréalais bien particulier; *porch* n'est pas traduit; et *john* (W.C., disons "bécosse") est donné sans indications d'usage: on dit "to go to the john" (que le lecteur m'excuse de pousser si loin l'exactitude lexicologique) et le mot s'écrit sans majuscule; comme le dictionnaire présente tous les mots en les faisant commencer par une majuscule, ce détail échappera au lecteur. Cela vaut mieux, il est vrai, que l'usage absurde du *Petit Larousse*, qui imprime tous les mots en majuscules, ce qui rend les accents presque illisibles... *We live and learn!* Avis aux prochains auteurs de dictionnaires. A ce propos, il serait intéressant que des lecteurs qui utilisent le Deak nous fassent parvenir des critiques et des annotations: par exemple, *Canuck* est-il seulement le "sobriquet du Canadien français"? Ce mot n'a-t-il pas une extension plus grande?

J.-P. V.

L'ACTUALITÉ CANADIENNE :

¶ *Le premier Conseil de la Société des Traducteurs et Interprètes du Canada (STIC) :*

Le 25 janvier 1957, en l'hôtel Château Laurier d'Ottawa, se réunissait l'Assemblée générale de la STIC en vue d'élire son premier Bureau de direction. Devant un auditoire très nombreux, M. Emile Boucher, chef du service de la traduction au ministère du Commerce, fut élu président de la nouvelle société, qui recevait ainsi la consécration d'une existence légale après une période de travail préparatoire d'un an, au cours de laquelle une charte fédérale avait été obtenue. Ont été également élus: MM. Antoine Sauvé, Jean-Paul Vinay et Augustin Potvin, vice-président; M. Jacques Paris, secrétaire; M. Alcide Saumure, trésorier, ainsi que les directeurs suivants: Mlles Audrey Freeman et Jeanne Bourque, MM. Henriot Mayer, Ephrem Boudreau, Markland Smith, Bohan Plaskacz, Massue Belleau, Hervé Bernard et Jacques Gouin. Les élections furent présidées par M. Pierre Daviault, surintendant du Bureau des traductions d'Ottawa. Une *Commission des normes* a été également nommée, avec tâche de fixer les conditions d'admission des membres dans les rangs de la jeune Société; elle se compose de MM. Mayer, Boudreau et Vinay.

Outre les traducteurs d'Ottawa, on remarquait à cette réunion M. Jacques Gouin, nouvellement nommé chef de la traduction au CNR à Montréal, Mlle Jeanne Grégoire, représentant l'Institut de Traduction, M. Léo Baillargeon, représentant la Société des traducteurs de Montréal, MM. Fernand Beauregard, Marcel Paré et Luc Laforce, de Montréal, ainsi que des étudiants de la Section de Linguistique de l'Université de Montréal.

Le *Journal des Traducteurs* souhaite longue vie et prospérité à la nouvelle Société, dont l'avènement longtemps désiré est un événement important dans le monde canadien de la traduction.